

Parole et silence 4 mars 2021, Actes des Apôtres 13,13-52

D'Antioche de Syrie, tête de pont de l'Eglise dans le monde des nations, Paul et Barnabé sont envoyés en mission. Après plusieurs escales, leur route s'arrête en Asie Mineure, à Antioche de Pisidie. Paul, qui jusque là était nommé en second, devient chef de la mission, porteur principal de la parole du salut. Avec Barnabé, il se rend un jour de sabbat à la synagogue pour le service divin. Comme de coutume, les responsables de la communauté proposent aux visiteurs de commenter l'Écriture car, pour demeurer parole vivante, ce qui est écrit doit sans cesse être repris et actualisé de vive voix.

Comme Jésus à Nazareth, Paul prononce donc un premier discours que Luc recompose en veillant à le rendre cohérent avec le public visé. Ce discours est très important : il est plus élaboré que tous les autres discours aux juifs, mais surtout il marque un tournant dans le livre des Actes. Il se présente comme le premier et le dernier effort de Paul pour conduire les juifs à la foi chrétienne. On peut le diviser en trois grandes sections : après l'exorde (16b), la première section, de type narratif, est un résumé condensé de l'histoire d'Israël jusqu'à Jésus, autour du thème de la promesse faite à David (narration : 16b-25) ; la seconde, plus réflexive (argumentation), développe l'idée de l'accomplissement de la promesse en Jésus-Christ mis à mort et ressuscité (26-37) ; la dernière (péroraison) présente les conséquences pour le salut des auditeurs, sous le mode d'une exhortation (38-41).

« Israélites, et vous qui craignez Dieu » : l'adresse dévoile immédiatement l'horizon du discours et les destinataires : les juifs, auxquels sont ajoutés les « craignant Dieu », des non-juifs qui ont adopté la foi et certaines pratiques du judaïsme. Le texte de référence du discours d'Actes 13 pourrait être 2 Sam. 7, 5-16, la prophétie de Nathan à David. Les deux discours développent les trois mêmes événements vécus par le peuple et présentés comme des actions divines : la sortie d'Égypte d'un peuple que Dieu a fait grandir (*hupsôô*, un terme qui appartient au langage de la résurrection, cf. Ac 2,33 ; 5,31), qu'il a conduit au désert, puis en terre promise, avec l'institution des juges et surtout la bénédiction de la royauté de David liée au rejet de celle de Saül (16b-22). Pourtant, différence significative, pas d'allusion à l'alliance et au don de la Torah, ni à la question du Temple. L'insistance est mise sur le fait que Dieu a maintenu son peuple en vie. Bref résumé de l'histoire d'Israël qui met en évidence l'agir libérateur et la fidélité de Dieu pour son peuple.

Avec le v. 22 commence l'argumentation qui va conduire à une actualisation de la promesse davidique. L'essentiel de ce verset est une citation composite (1 S 13,14 ; Ps 89,21 ; Es 44,28) dont le but est de mettre en évidence le rôle unique et exemplaire de David dans le plan de Dieu. C'est Dieu qui l'a suscité (*egeirein*, un des verbes de la résurrection). A l'inverse de Saül, David s'est montré fidèle, ce qui oriente l'interprétation de la prophétie de Nathan vers la venue d'un roi idéal promis dans la lignée de David qui ne pourra être que le juste parfait, le roi-Messie qui naîtra de la souche de Jessé comme annoncé par Esaïe. Au v. 23, Luc précise pour la première fois dans ce discours que ce descendant est Jésus. Puis il insiste sur la continuité de l'histoire, autour de la figure de Jean-Baptiste, prophète, dernier envoyé du temps de la promesse (24-25). C'est aussi lui qui accueille et inaugure le temps de l'accomplissement en la personne de Jésus de Nazareth. Jean présente à son peuple Jésus, son sauveur, et fait le lien entre temps de la promesse et temps de l'accomplissement. Ainsi Jésus est-il annexé tout naturellement à l'histoire d'Israël dont il constitue le point d'orgue et le dénouement.

La seconde partie du discours s'ouvre avec une nouvelle interpellation : « Frères, que vous soyez des fils de la race d'Abraham... » Paul cherche à convaincre ses auditeurs que, si l'agir passé de Dieu les concerne, son agir présent en Jésus-Christ les concerne d'autant plus : « c'est à nous (vous et moi, les juifs) que la parole de ce salut a été envoyée ! » (27-31) Il faut alors justifier l'affirmation provocante que Jésus est la « parole de ce salut » (26). Pour cela Luc rappelle les étapes principales de la passion de Jésus, en insistant particulièrement sur son innocence et en présentant sa mort comme l'accomplissement des paroles prophétiques. Là encore, il joue sur la continuité. Lorsqu'il décrit la crucifixion, ce ne sont pas les juifs qui apparaissent comme responsables de la mort de Jésus ; ce sont les habitants de Jérusalem qui se sont fermés à la voix des prophètes. Ainsi, les juifs d'Antioche ne seront pas appelés à se repentir, mais simplement à croire. Le discours se poursuit avec la première mention de la résurrection (30-31, de nouveau *egeirein*, éveiller, faire lever) comprise comme agir de Dieu, dans la même lignée que les grands événements de salut relatés en 17-22. Avec les vv. 32-37, nous sommes au cœur de l'argumentation. L'interprétation nouvelle provient d'un double éclairage : celui d'autres passages scripturaires et celui de l'actualité historique. Le lien entre la promesse davidique et l'événement de la résurrection de Jésus est maintenant clairement énoncé (32-33a). Ainsi, tout se joue autour du même verbe *egeirein* qui signifie aussi bien susciter (22) que ressusciter (33) ! Susciter un nouveau David, c'est ressusciter Jésus !

« Frères » : Paul interpelle son auditoire pour la troisième fois. La pointe se trouve au v. 39 : « Quiconque croit en Jésus est justifié » La sainteté d'Israël est étendue à tout le monde, c'est le signe que Dieu agit aujourd'hui. Luc met l'accent sur un aspect spécifiquement paulinien : la justification par la foi.

Viennent ensuite les effets du discours. Paul et Barnabé poursuivent leur enseignement par un échange avec les auditeurs. Subtilement le message chrétien sort de la synagogue pour se répandre dans toute la ville, donc chez les non juifs (42-43). Les versets qui suivent marquent un tournant : devant un accueil aussi large, la synagogue va se fermer : « les Juifs, à la vue des foules, furent remplis de jalousie (*zélou*) » (44-52). C'est ce passage de la mission auprès des juifs à celle auprès des nations qui pose problème. L'accueil amical des autorités juives se transforme en rejet déclaré (45), motivé par le refus net d'inclure les nations dans le peuple de Dieu sur la base unique de la foi en Christ. « Ils contredisaient les dires de Paul par des blasphèmes » (le terme vient de *blaptô*, « injurier », et de *phêmê*, « parole » ou « réputation » : parole, discours outrageant à l'égard de Dieu, de la religion, du sacré), dévoilant ouvertement leur opposition à la prédication chrétienne. Pour Luc, l'évangélisation du monde entier (depuis toujours dans le plan de Dieu) doit passer par le peuple juif ; c'est en tout cas la conviction de Paul qui commence toujours à prêcher dans les synagogues. Mais devant l'opposition du judaïsme officiel, les missionnaires chrétiens choisiront de s'adresser directement aux nations.

Les suites de l'aventure sont décrites en deux temps (48-50) : 1) acceptation joyeuse de l'Evangile parmi les nations. Le refus des juifs d'Antioche n'empêche rien, au contraire, il provoque un nouvel essor de la parole. 2) contre-offensive des juifs par une pression ciblée et délibérée sur et par les cercles influents (femmes de haut rang et notables). Paul et Barnabé sont déclarés dangereux, soupçonnés de menacer la paix publique et expulsés. Leur riposte est symbolique : ils secouent la poussière de leurs pieds. Un geste de rupture qui signifie qu'ils ne doivent plus rien à ceux qui les chassent, leur rendant même la poussière de leur ville qui aurait pu s'attacher à leurs chaussures.